



Canadian Social Science  
Vol. 14, No. 3, 2018, pp. 53-68  
DOI:10.3968/10191

ISSN 1712-8056[Print]  
ISSN 1923-6697[Online]  
www.cscanada.net  
www.cscanada.org

## Tentative de Définition de la Compétence de Communication à l'Usage des Interprètes de Dialogue

Raymond Rocher<sup>[a],\*</sup>; CHEN Xiangrong<sup>[a]</sup>

<sup>[a]</sup>Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Canton, Chine.  
\*Corresponding author.

Received 5 January 2018; accepted 3 March 2018  
Published online 26 March 2018

### Résumé

Cet article concerne l'interprétation, un métier perçu socialement en termes d'activité de communication mais ne bénéficiant que d'un nombre très limité d'études peu élaborées sur le sujet. Nous proposons donc d'aborder ce thème à travers le concept de la compétence de communication dans le contexte particulier de la pratique du métier d'interprète de dialogue. Cette tentative de définition, à laquelle nous nous attachons, relève d'un objectif central: préciser les dimensions de la compétence de communication en interprétation de dialogue. L'objet de notre étude visera, d'abord à identifier les idées qui ont contribué à l'élaboration de la notion de compétence de communication. Puis, sur un mode pragmatique, notre préoccupation sera de constituer éventuellement un cadre permettant de théoriser les conditions interactionnelles propres à l'interprétation de dialogue afin de tenter d'apporter quelques éléments permettant de définir la compétence de communication de l'interprète.

**Mots clés:** Interprétation; Compétence; Communication; Dialogue; Modèle

Raymond, R., & Chen, X. R. (2018). Tentative de Définition de la Compétence de Communication à l'Usage des Interprètes de Dialogue. *Canadian Social Science*, 14(3), 53-68. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/10191>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/10191>

### INTRODUCTION

Du point de vue de John Wiemann (1997, p.5), professeur émérite en sciences de la communication, la

communication relève d'une compétence qui a traversé l'histoire des hommes. Dans la perspective confucéenne, la compétence de communication fait référence à la puissance de la nature et de l'éthique et se réalise dans une interaction se référant au processus cosmique alors que dans une visée aristotélicienne, une communication compétente se rapporte à une tradition rhétorique reposant sur un ensemble de techniques visant à structurer un discours dont le but premier est de persuader. En effet, on pourrait retracer une histoire de la compétence de communication dès l'antiquité mais là n'est pas vraiment notre propos immédiat. Par conséquent, revenons à ce qui nous occupe avant tout, à savoir de définir la «compétence de communication» au regard de la pratique actuelle de l'interprétation en situation de dialogue. De manière plus précise, notre préoccupation est de constituer un cadre permettant de théoriser les conditions interactionnelles afin de tenter d'apporter quelques éléments permettant de définir la compétence de communication de l'interprète de dialogue.<sup>1</sup> A ce propos, nous émettons l'hypothèse que prétendre à une meilleure compétence de communication, ce n'est pas simplement s'en remettre au bon jugement d'une clientèle, c'est aussi prendre en considération la nature, les moyens et le contexte de la mission d'interprétation sans oublier le statut, la position et les besoins des clients; c'est adopter les techniques et les stratégies les plus appropriées et les plus souples pour atteindre un meilleur résultat en économisant l'effort. Dans le domaine de l'interprétation, tenter de définir la compétence de communication, c'est d'abord rechercher

<sup>1</sup> Courant dans le milieu de l'interprétation, le terme *dialogue interpreter* à savoir «interprète de dialogue» est utilisé par Ian Mason dans sa publication de 1999, *Dialogue Interpreting in The Translator, Studies in Intercultural Communication*, Special Issue Vol.5, N°2, London, New York: Routledge; il avait été utilisé par Cecilia Wadensjö dans son article de 1993, *The double role of a dialogue interpreter in Perspectives: Studies in Translatology*, 1, 105-121; il a été repris par Franz Pöchhacker dans son ouvrage de référence publié en 2004 *Introducing Interpreting Studies*.

à évacuer tout malentendu en distinguant la compétence de communication de la performance de communication afin d'en faire un critère d'importance de l'évaluation des interprètes.

Sur un mode pragmatique, notre réflexion a pour objectif d'identifier les idées qui ont contribué à l'élaboration de la notion de compétence de communication. A partir d'une étude historique comparative, nous allons analyser différentes approches de la compétence de communication selon différents domaines pour tenter de construire une représentation transversale du concept. Pour ce faire nous allons sélectionner des modèles que nous jugeons appropriés à l'interprétation de dialogue et les examiner, puis sur la base des informations recueillies, en proposer une synthèse raisonnablement opérante. L'objectif est d'établir, dans la continuité de notre réflexion, un cadre théorique et méthodologique permettant de définir la compétence de communication en situation d'interprétation de dialogue.

## 1. IDENTIFICATION DU CONCEPT DE COMPÉTENCE DE COMMUNICATION

### 1.1 Réflexion sur la Nature Communicative de l'Interprète: De la Performance à la Compétence

Au XXI<sup>ème</sup> siècle, la discipline qu'est la traductologie se développe prospectivement. Les recherches sur la compétence traductologique sont devenues plus systématiques et plus approfondies, et ont abouti à des résultats fructueux en proposant un soutien théorique important à l'enseignement et à la pratique de la traduction. Néanmoins, les recherches concernant une des branches de la compétence traductologique, à savoir la compétence en interprétation, nous paraissent moins développées et plus particulièrement en Chine, notre terrain d'action. Nonobstant cette situation, des travaux de chercheurs comme le professeur Cai Xiaohong nous ont montré la voie. Alors que nos investigations s'intéressaient à l'évaluation qualitative des interprètes professionnels en termes de processus et de produit final de l'interprétation fourni au client par un interprète, nous nous sommes rapidement aperçus que lorsqu'on parle d'évaluer la qualité, cela revient à évaluer la performance de manière plus ou moins juste ou objective. Or, la qualité de la performance des interprètes professionnels et son évaluation ont été largement analysées par la communauté des interprètes-chercheurs et notamment en Chine par Cai (2007, p.36) qui préconise de se référer aux paramètres suivants: fidélité du message; exactitude de l'expression; fluidité; souplesse et efficacité des stratégies de communication; satisfaction des utilisateurs de l'interprétation sachant qu'il existe d'autres critères de l'évaluation comme la capacité d'utiliser ses connaissances et ses techniques ou la capacité d'adaptation psychologique. De fait, si la recherche en interprétation

continue à exploiter le thème de la performance, il nous est apparu plus pertinent de nous intéresser à l'autre face de la médaille à savoir la compétence. En effet, comme l'a justement écrit dans un de ses articles le professeur Cai (2001), un interprète dit professionnel se doit d'avoir pris conscience de la notion de compétence en interprétation. Nous nous sommes alors attachés à comprendre ce concept de compétence au regard de celui de performance.

C'est dans le domaine de la linguistique et sur un mode rhétorique que le linguiste Noam Chomsky (1965) a confronté le concept de «compétence» au concept de «performance» à savoir la mise en place d'une dichotomie entre une compétence grammaticale / une connaissance (savoir, savoir-faire) et une performance psychologique / un comportement (savoir-être). En 1970, Chomsky est soutenu par le sociologue et philosophe Jünger Habermas qui, lorsqu'il parle de compétence de communication, limite le terme à une compétence linguistique. Face à Chomsky et Habermas, nombre de chercheurs ont proposé leur définition de la compétence. Ainsi, pour le linguiste américain Karl V. Teeter,

*la compétence est un terme générique pour désigner les capacités d'un individu. Si la compétence inclut le savoir, elle inclut aussi quelque chose d'autre: une capacité à l'utilisation de ce savoir (un savoir faire), à la mobilisation et à la mise en œuvre de ce savoir (un savoir être). Cet ensemble de capacités a pu être appelé maîtrise de la langue. (Teeter, 1970, p.531)*

Réexaminant le postulat de Chomsky, le sociolinguiste Dell Hymes (1972) considère les deux concepts comme les deux faces d'une même médaille: la performance étant la partie observable, et la compétence, la capacité présumée à la réaliser. Hymes suggéra que la compétence et la performance pouvaient être influencées par des facteurs cognitifs et sociaux particuliers, et que leur relation devait être étudiée avec des méthodes empiriques. Afin d'apporter des réponses à cette problématique, Hymes (1972, p.281) proposa de prendre en compte quatre facteurs: la possibilité (usage des règles grammaticales et culturelles), la faisabilité (mise en œuvre des moyens physiques et psychologiques en relation avec l'environnement), l'appropriété<sup>2</sup> (au contexte social), la performance (réalisation effective et implications). Et si Hymes fut l'un des premiers à parler de «compétence de communication», Willis Edmondson (1999) y accola le terme de «performance de communication». Aussi,

<sup>2</sup> Chomsky introduit le terme «approprié» à propos de la possibilité qu'offre une langue de «réagir de façon appropriée dans une série indéfinie de situations nouvelles». (Chomsky, 1965, p.6); En anthropologie culturelle, «approprié» a été utilisé d'une façon qui répond parfaitement aux exigences de la linguistique. Le terme suggère le sens voulu de «rapport à un contexte» à la fois verbal et non verbal. Ce sens est particulièrement marqué dans les travaux de Wiemann (1977), et Spitzberg et Cupach (1984). Cette notion d'appropriété réunit le purement linguistique et sociolinguistique, ainsi que le socioculturel au sens large. Le terme nous semble synonyme d'acceptabilité-recevabilité ou de pertinence par rapport au contexte social.

ne nous y trompons pas, nous souhaitons souligner que notre question est bien celle de la compétence de communication envisagée comme la maîtrise consubstantielle de la langue et de la parole au regard des facteurs sociaux et culturels en situation.

Dans notre expérience de l'interprétation professionnelle, en l'associant à notre observation de l'évaluation des interprètes, nous nous sommes aperçus que l'interprète accomplissait sa mission en ayant conscience de ses difficultés de communication dont la source ne relevait pas pour l'essentiel du linguistique mais qu'il existait des dimensions cachés ou invisibles dans son activité qui n'étaient pas réellement prise en compte dans l'évaluation de la compétence d'un interprète. De plus, nous nous sommes aperçus que la compétence de communication d'un interprète pouvait influencer directement l'évaluation informelle de ses clients, et qu'un interprète qui montrait une forte compétence en communication pouvait créer une relation de confiance avec ses clients et gagner leur soutien et leur satisfaction malgré une faible performance linguistique. De surcroît, d'expérience, il nous semblait qu'un interprète témoignant d'une bonne communication pouvait surmonter les difficultés, améliorer la qualité de sa performance et apporter *in fine* satisfaction aux clients en répondant à leurs attentes et en les aidant à atteindre leurs objectifs. Et pourtant, aujourd'hui encore, la dimension communicative de l'interprétation semble rester largement méconnue du fait d'une recherche trop parcellaire essentiellement centrée sur l'aspect linguistique. Après maintes années d'observation du milieu de l'interprétation, nous sommes partis du constat suivant: interpréter, c'est communiquer. Et à partir de ce postulat, nous avons décidé plus par nécessité que par choix d'élaborer une réflexion sur la compétence de communication de l'interprète ce qui revenait à déplacer la question de la compétence de communication dans le domaine de la recherche en interprétation.

Cependant, ce que nous venons d'évoquer jusqu'à présent ne demeure que l'émergence d'une hypothèse d'étude qu'il nous reste à examiner plus avant. Sur un mode pragmatique, nous proposons d'apporter quelques éléments afin de tenter de définir le concept de la compétence de communication de l'interprète de dialogue. Et pour ce faire, il nous semble pertinent de faire d'abord le point sur les origines du concept de compétence de communication.

## 1.2 La Compétence de Communication: Approches Morale et Linguistique

La compétence de communication est une notion ancienne mais vague que les chercheurs et les praticiens ont tenté de conceptualiser et opérationnaliser sans réelle théorie. Elle est considérée comme un concept hybride comme en témoigne la recherche en sciences du langage, en sciences sociales et en sciences de la communication. A

notre connaissance, que ce soit en Chine ou en Occident, aucun travail académique de fond n'a porté sur la relation entre l'interprétation et la communication en termes de compétence, à part une thèse doctorale (Chen, 2016).

Par conséquent, nous nous sommes d'abord penchés sur ce que les chercheurs chinois avaient produit en matière de compétence de communication. En fait, le centre d'intérêt de nombreux experts et professionnels se limite à l'étude, l'observation et la discussion des composantes générales de la compétence en interprétation sans aborder réellement le sujet de la compétence de communication de l'interprète. A l'exemple de l'interprète Xu (2012), un des rares chercheurs à évoquer cette notion, qui se contente de la mentionner parmi d'autres compétences en interprétation (linguistique, cognitif, communication et transfert).<sup>3</sup> Face au déficit de sources adaptées à ce sujet d'étude dans la culture chinoise, nous avons décidé de nous tourner vers les recherches en communication dans le domaine de l'interprétation au sein des cultures occidentales. Le constat est pratiquement le même bien que certains chercheurs comme l'interprète Cynthia Roy (2000) s'attachent à en définir sommairement le contenu (compétence de communication: compétence grammaticale, connaissances culturelles des façons de parler - s'informer, complimenter, reprocher, plaisanter, etc.).<sup>4</sup> Confrontés à l'absence de ressources dans le domaine de l'interprétation, nous nous sommes tournés vers les origines du concept de compétence de communication afin de collecter et d'analyser des informations dans leurs divers domaines d'application, l'objectif étant de construire un éventuel cadre théorique susceptible d'être opérationnel dans le domaine de l'interprétation.

Dans la perspective confucéenne, la compétence de communication fait référence à la puissance de la nature et de l'éthique et se réalise dans une interaction se référant au processus cosmique de *ganying* 感应 qui n'est rien de moins que l'agir et réagir à un appel moral et spirituel.<sup>5</sup> Dans la société chinoise classique, le concept de *ganying* fait référence à une forme générale de l'interaction qui

<sup>3</sup> Xu Ming est un jeune chercheur de la Faculté de MTI de l'Université des Langues et des Cultures de Pékin, spécialisé en processus cognitifs de l'interprétation, compréhension discursive et sémantique cognitive.

<sup>4</sup> Cynthia Roy est professeur d'interprétation à l'Université Gallaudet (Washington), ancienne doctorante de la linguiste Deborah Tannen (disciple du sociolinguiste John Gumperz).

<sup>5</sup> Le concept de *Ganying* 感应 - souvent traduit par «stimulus et réponse» ou «résonance harmonique» (*sympathetic resonance*) - est considéré être le processus de communication avec le monde spirituel sacré Gan (donner suite - *act on*) Ying (réponse- *response*). Dans la société chinoise classique, le concept de *ganying* renvoie directement aux forces de vie cosmiques interdépendantes du Yin 阴 et du Yang 阳 ainsi qu'aux théories des cinq éléments *Wu Xing* 五行. Il fait référence à une forme générale de l'interaction qui se déroule en accord avec chaque aspect du processus de vie. Voir Xu Shen 许慎, Duan Yucai 段玉裁, *Shuowen jiezi zhu* 说文解字注 (Shanghai: Shanghai Guji Chubanshe, 2008), pp.502-513.

se déroule en accord avec chaque aspect du processus de vie. *Ganying* peut être envisagé comme étant l'origine cosmologique de la compétence de communication (Xiao & Chen, 2009). Dans son expression manifeste, il s'agit pour l'essentiel d'une compétence morale répondant à des codes culturels et sociaux ritualisés. Par delà l'approche confucéenne, il faudra attendre l'ouverture et la réforme de la Chine et l'influence de la recherche occidentale pour que ce concept de communication devienne un sujet très prisé surtout en sociolinguistique et en interculturel avec des chercheurs tel Zheng Lihua.<sup>6</sup>

Si l'on se tourne vers l'occident, la réflexion en communication semble datée d'Aristote, néanmoins ce sont les travaux de Quintilien (pp.35-100) qui ont connu un véritable essor dans le monde occidental. Ce rhéteur latin est notamment célèbre pour sa définition sibylline de l'orateur: «l'homme de bien est habile dans l'art de la parole» (*vir bonus, dicendi peritus*) à savoir pour faire un bon communicateur, il ne faut pas chercher à dispenser seulement un enseignement technique contraint à la langue, il faut aussi développer, diriger à la fois les sentiments et les pensées dans la connaissance des choses divines et humaines. Si l'on suit les préceptes de Quintilien, former un interprète, commence par former un homme. Somme toute, cet idéal du modèle aristotélicien d'un savoir communiquer avec efficacité: les cinq canons de la rhétorique,<sup>7</sup> ne paraît pas si éloigné du concept contemporain de compétence de communication comme l'Histoire semble le suggérer. Et pourtant, bien que, dans les cultures occidentales, la compétence de communication ait été un sujet de recherche depuis les temps anciens, elle demeure pour beaucoup une notion floue que les chercheurs et les praticiens contemporains ont du mal à conceptualiser et à traduire en termes opérationnels (Chomsky, 1965; Habermas, 1970; Hymes, 1972). De toute évidence, depuis ses origines, le concept occidental de compétence de communication relève a priori d'une compétence rhétorique résultant en substance de composantes linguistiques et socioculturelles.

Dans une approche comparative, il apparaît à l'étude que la recherche sino-américaine, Chen Guoming (Chen, 1993; Chen & Starosta, 1996; Xiao & Chen, 2009) pour l'essentiel de la contribution, envisage le concept de compétence de communication dans un rapport d'opposition où les Occidentaux s'inscriraient dans une relation de pouvoir qui se manifesterait dans une

affirmation de soi à travers la réalisation d'objectifs, et où les Chinois se conformeraient à l'observance du rite empreint d'humanité et d'harmonie exprimé par le respect et la sincérité.<sup>8</sup> Evidemment prétendre parler d'universel de la communication ne saurait correspondre aux réalités du monde car les civilisations occidentale et chinoise sont singulières par essence, cependant nous vivons de plus en plus dans un espace mondialisé et nous pensons qu'il faudrait être plus nuancé car nombreuses sont les similitudes entre les deux approches de la compétence de communication. Ainsi les savoirs (linguistique, sociolinguistique, socio-culturel), savoir-faire (efficacité, appropriation, stratégies, jeux de rôle), savoir-être (empathie, flexibilité, aisance, motivation) sont communs aux deux ensembles culturels même si la compétence de communication chinoise apparaît plus éthique et moins dépendante du résultat que du processus.

En fait, de manière générale, les difficultés liées à l'étude de la compétence de communication, y compris sa tendance à être considérés comme un concept hybride, sont reflétés dans les sciences du langage, les sciences sociales et la recherche en sciences de la communication. Même si une pléthore d'études sur la compétence de communication a vu le jour, rien n'a été engagé dans le domaine des études en interprétation. De plus, dans leur champ d'étude respectif, les chercheurs sembleraient être encore perplexes avec ce qui constitue une compétence de communication. Cependant, un consensus semble s'être profilé quant à la définition de ce concept, à savoir la compétence de communication serait la capacité de communiquer avec une autre personne permettant d'atteindre des objectifs grâce à une interaction appropriée et efficace. A travers notre recherche dans le domaine de l'interprétation, nous supposons que c'est avant tout un ensemble de capacités qu'un interprète doit pouvoir acquérir et maîtriser suffisamment pour être évalué compétent. Quelles sont-elles? Pour y répondre, il faudrait revenir au pédagogue latin Quintilien et à son célèbre hexamètre qui pose les circonstances d'une situation dans le *De institutione oratori*: «Qui, quoi, où, avec quels moyens, pourquoi, comment, quand?» (*Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando*). A travers cette méthode empirique de questionnement, il s'agit pour nous de faire le tour de la question de la compétence de communication à travers les divers domaines de recherche ayant tenté d'y répondre.

Ainsi, nous pensons indispensable de dresser un état des lieux des recherches majeures depuis les cinquante dernières années sur la compétence de communication, ce qui pourrait nous aider à fournir des indications

<sup>6</sup> Docteur en sciences du langage de l'université de Paris Sorbonne V, Zheng Lihua (郑立华) est spécialiste de sociolinguistique, directeur du Centre de recherche sur l'interculturalité et chercheur associé au *Center for Linguistics and Applied Linguistics* et au *Center for Foreign Literature and Culture* à l'université des Études Étrangères du Guangdong à Canton.

<sup>7</sup> Bien après Aristote, les différentes phases de l'entraînement rhétorique furent constituées au nombre de cinq puis furent suivies pendant des siècles, en devenant les parties du système rhétorique: *Inventio, Dispositio, Elocutio, Memoria, Actio*.

<sup>8</sup> Le professeur Chen Guoming (陈国明) est un spécialiste sino-américain des études en communication à l'université de Rhode Island. Il est le président fondateur de l'Association des études chinoises en communication. Il est également co-éditeur du journal *China Media Research*.

sur les composants sous-jacents d'une compétence de communication pouvant être éventuellement applicables au domaine de l'interprétation de dialogue.

## 2. ETUDE SÉLECTIVE ET COMPARATIVE DES MODÈLES DE LA COMPÉTENCE DE COMMUNICATION AU REGARD DE L'INTERPRÉTATION

A travers notre observation de l'interprétation de dialogue et notamment dans le domaine des affaires, nous avons remarqué que les clients attachent une grande importance à la communication de l'interprète lorsqu'ils évaluent sa compétence en termes de satisfaction. Par le biais de nos toutes premières investigations, nous nous sommes rendus compte que la compétence de communication était un sujet sans définition théorique concrète et précise, ni élaboration systématique, et que l'enseignement des langues étrangères et la recherche en interculturel étaient quasiment les seuls domaines où les chercheurs portaient leur attention à la compétence de communication à travers des travaux sur la formation et le développement des relations interpersonnelles. Il est estimé à environ 300 le nombre de concepts relevant de la compétence de communication interculturelle (Spitzberg et Chagnon, 2009). Ainsi, comme l'a dit à juste titre John Wiemann (1997, p.25), «la compétence de communication est un concept qui a de toute évidence autant de définitions que de chercheurs». De manière spécialisée, la compétence de communication a été analysée plus ou moins nommément par les représentants de trois champs disciplinaires que sont les sciences du langage (Hymes, Canale, Swain, etc.), les sciences sociales (Goffman, Bourdieu, Edmondson, etc.) et les sciences de la communication (Wiemann, Spitzberg, Cupach, etc.). On peut en déduire que la compétence de communication se trouve à la croisée de ces trois champs de recherche. Par conséquent, dans un esprit d'interdisciplinarité, nous procéderons à une approche de l'interprétation de dialogue à partir de ces trois champs. En conséquence, l'essentiel de nos sources provient de la recherche en sociolinguistique, sociologie et communication. Aussi à travers ces trois champs disciplinaires, nous nous proposons de présenter quelques uns des concepts pouvant intéresser notre étude en interprétation de dialogue en nous référant à la compétence sociale (Van Ek, 1986; Edmondson, 1981; Cicourel, 1972; Bourdieu, 1970), la compétence relationnelle (Wiemann, 1997; Spitzberg & Cupach, 1984), la compétence interpersonnelle (Spitzberg & Cupach, 1984; Wiemann, 1977) et interculturelle (Imahori et Lanigan, 1989), sous le couvert desquels la compétence de communication a toujours été la question centrale.

S'il est un domaine où la «compétence de communication» a été largement étudiée, c'est bien celui

de la linguistique. Ainsi, on ne saurait parler de cette notion sans évoquer en premier lieu le rôle fondamentale des linguistes ne serait-ce que pour leurs propositions en réponse aux travaux fondateurs de Chomsky en termes de variantes associées au mot «compétence».

### 2.1 Modèles en Sciences du Langage

En termes d'éducation, il est un domaine majeur où la notion de «compétence de communication» connaît son plus grand impact, à savoir celui de la pédagogie des langues où elle fut adoptée très tôt dans un important projet d'étude sur l'acquisition de la langue maternelle (Solbin, 1967), à la suite duquel d'autres suivirent tels Rivers (1973) ou Paulston (1979). En fait, dans le domaine de l'apprentissage et de l'enseignement des langues, l'expression «compétence de communication» est utilisée dans un sens différent de celui de Hymes. Des chercheurs comme Wilga Rivers (1973) travaillant sur l'enseignement des langues étrangères aux Etats-Unis se sont servis de ce terme pour désigner une capacité à entrer en interaction spontanée dans la langue cible. Cependant, selon Christina Paulston (1979, p.1), ceux qui travaillent en Anglais Seconde Langue (*ESL- English Second Language*) ont tendance à utiliser le terme au sens de Hymes, en y incluant des règles sociales en plus des formes linguistiques. Ainsi, dès la fin des années 1970, la notion de «compétence de communication» est devenue un sujet à débats et divergences dans la préparation des programmes d'étude et la mise au point d'épreuves d'évaluation (Zeilinger-Trier, 2006).

#### 2.1.1 Linguistique et Compétence de Communication

##### 2.1.1.1 Approche de Hymes

Modèle à 4 composantes: les moyens de la parole; les attitudes, valeurs et opinions; l'économie de la parole et la voix.

Pour Hymes (1967), la linguistique et le social forment un système indissociable qui demande une analyse qualitative et fonctionnelle d'une communication qui se veut globale. L'objectif de l'ethnologue est de procéder à une analyse fonctionnelle des activités de parole culturellement significatives à l'aide d'une grille d'analyse permettant l'observation et la description d'une situation de parole, il s'agit du modèle «Speaking» publié dès 1962 et remanié en 1964, représenté sous la forme de huit composantes: Setting (cadre), Participants (participants), Ends (finalité), Acts (actes), Key (ton), Instrumentalities (agents), Norms (normes), Genre (type).<sup>9</sup>

Ces composantes du modèle «Speaking» concernent «les moyens de la parole» (*means of speech*) et sont inscrites en 1982 dans un diagramme à quatre secteurs

<sup>9</sup> Dans son article, Hymes (1972, p.65) propose une traduction en français de son modèle «Parlant»: Participants (*participants*), Actes (*acts*), Raison (*ends*), Localisation (*setting*), Agents (*instrumentalities*), Normes (*Norms*), Ton (*Key*), Type (*Genre*).

(moyens de la parole; attitudes, valeurs et opinions; économie de la parole; voix) lié aux façons de parler (*ways of speaking*).<sup>10</sup> Le centre de gravité autour duquel s'articulent ces quatre composantes serait selon Hymes (1991, p.193), «la compétence [de communication] elle-même, ou les capacités en tant que compétence. Les relations de style et de stratégies dans des situations sont des exemples des capacités en tant que compétence.»

### 2.1.1.2 Approche de Byram

Modèle des 5 savoirs de l'interaction (dont 4 associés à l'interaction):

Les cinq savoirs sont exprimés à travers les facteurs de la communication interculturelle:

Un «savoir être» lié à la connaissance de soi et des autres, et de l'interaction: au niveau individuel et sociétal; un «savoir être» lié aux attitudes: le relativisme, le soi, l'estime de l'autre; un «savoir comprendre» lié à la capacité à interpréter et comprendre; un «savoir apprendre / faire» lié à la capacité à découvrir et interagir; et un cinquième savoir acquis au travers de l'éducation et qui peut intégrer les quatre autres, c'est-à-dire un «savoir s'engager» lié à l'éducation: l'éducation politique, la critique culturelle, la conscience.

A la lumière de cette catégorisation des savoirs, l'approche de Michael Byram (1997, pp.33-34) présente l'intérêt de les placer dans l'interaction. Ainsi, le linguiste<sup>11</sup> britannique souligne que quatre aspects de l'interaction peuvent en principe être acquis au travers de l'expérience et de la réflexion, sans l'intervention de l'institution éducative.

## 2.1.2 Didactique des Langues Étrangères (DLE) et Compétence de Communication

### 2.1.2.1 Approche de Canale et Swain

Modèle à 4 compétences: grammaticale, sociolinguistique, stratégique,<sup>12</sup> et discursive.<sup>13</sup>

Comme nous l'avons précisé précédemment, c'est Hymes qui, en réponse à la conception chomskyenne de la compétence, jugée trop restreinte, puisque limitée aux seules aptitudes linguistiques, a établi la notion de compétence de communication, qui comprend, en plus de la compétence langagière de Chomsky, une compétence pragmatique. Le concept de Hymes a été repris aux Etats-

Unis par Michaël Canale et Merrill Swain (1980) et en Europe par le linguiste néerlandais Jan van Ek (1986).

Dans le domaine de l'acquisition de la langue seconde, Canale et Swain (1980) identifient trois secteurs de la compétence de communication, le *grammatical*, le *sociolinguistique* et le *stratégique*. Le secteur sociolinguistique ne comprend pas les règles socioculturelles d'utilisation et les règles du discours (cohésion, cohérence); le secteur stratégique comprend à la fois les stratégies verbales et non-verbales qui sont susceptibles de servir à réparer les ruptures dans la communication (Canale & Swain, 1980). Quelques années plus tard, Canale (1983, p.9) estime nécessaire d'introduire la notion de «compétence discursive» pour rendre compte de la «capacité à combiner les formes grammaticales et les significations pour arriver à un texte parlé ou écrit unifié dans différents genres» (Canale, 1983). Comme le disent Canale et Swain (1980), il existe une conception englobante de la compétence de communication (Canale & Swain, 1980), dans la lignée de Hymes qui parle de la nécessité de «donner un sens plus large» à la notion. En effet, comme il le fait remarquer dans ses propos, parler de «compétence de communication», c'est parler d'un «complexe de compétences». Comme nous le vérifierons plus avant dans notre démarche, la réalité semble donner raison à Hymes.

### 2.1.2.2 Approche de van Ek

Modèle à 6 compétences: linguistique, discursive, stratégique, sociolinguistique et socio-culturelle sous-tendues par une compétence sociale, auxquelles s'ajoutent le cognitif et l'affectif.

A la suite, van Ek (1986, pp.34-74) rajoute deux autres composantes aux quatre précédentes proposées par Canale et Swain (1980, 1983): la compétence *socio-culturelle* et la compétence *sociale*. Pour être plus précis, le modèle de van Ek est également développé à partir des considérations émises pour le Conseil de l'Europe (1984) par Henri Holec (le développement de l'apprenant en tant que communicateur) et Daniel Coste (le développement personnel et social de l'apprenant). Commissionné par ce même Conseil, van Ek (1986) présente, dans le volume I chapitre 6 des *Objectifs d'apprentissage des langues étrangères*, le «cadre des objectifs globaux d'apprentissage des langues étrangères». Soit un ensemble de six compétences constituant la «capacité à communiquer» (*Communicative ability*) auquel s'ajoute deux types de «développement optimal de la personnalité», le cognitif et l'affectif.

Le modèle composite de compétences décrit par van Ek se décline comme suit:

- la *compétence linguistique*, [dite *grammaticale* dans les termes de Canale et Swain] est «la capacité de formuler et d'interpréter des phrases grammaticalement correctes et composées de mots pris dans leur sens habituel» (1986, p.39).

<sup>10</sup> Dans son schéma de 1982, Hymes se réfère aux travaux du sociolinguiste britannique Basil Bernstein pour qui la notion de «voix» revêt le sens de production de «voix» suivant une hiérarchisation sociale (voix dominante, voix dominée, ou encore sans voix). La notion de «voix» est une façon de mettre l'accent sur la relation compétence sociale/ compétence individuelle par rapport aux changements de la société.

<sup>11</sup> Michael Byram est spécialisé dans l'enseignement des langues et l'évaluation de la compétence communicative interculturelle, il est co-auteur avec Daniel Coste, du «*Cadre européen commun de référence. La mondialisation de la politique de l'enseignement des langues*»

<sup>12</sup> Canale et Swain, 1980.

<sup>13</sup> Canale, 1983.

- la *compétence discursive* est «la capacité de recourir à des stratégies appropriées pour construire et interpréter des textes» (1986, p.49).
- la *compétence stratégique* signifie que l'on a recours «à des stratégies (...) qui visent à compenser une connaissance imparfaite du code du langage ou toute autre cause d'interruption de la communication» (1986, p.35).
- la *compétence sociolinguistique* peut être définie comme la conscience de la manière dont «des facteurs tels que l'environnement, l'établissement d'une relation entre les interlocuteurs, l'intention de communiquer, etc. conditionnent le choix des formes de langage – mode d'expression» (1986, p.41).
- la *compétence socioculturelle* permet «de se rendre compte de la validité d'autres manières d'organiser, de classer et d'exprimer l'expérience, et d'autres manières de gérer les interactions personnelles» (1986, p.63) c'est-à-dire la capacité à fonctionner dans plusieurs cultures.
- la *compétence sociale*, qu'on peut définir comme «la volonté et la capacité d'engager une interaction avec autrui» (1986, p.69), à savoir la familiarisation avec les différences dans les us et coutumes, la confiance en soi, l'empathie et la motivation pour communiquer avec d'autres.

En guise de conclusion, il apparaît qu'à travers les principaux travaux de linguistes de réputation internationale, les composantes majeures de la «compétence de communication» soient le linguistique, le sociolinguistique et le discursif, alors que les compétences situationnelle et sociale constituent les composantes mineures. Ces résultats n'ont rien de surprenant. Fidèles à la vision de Chomsky, pour ces linguistes, la compétence d'un individu est avant tout l'objet de la linguistique. Alors que la notion de compétence sociale s'avère plus problématique, car sa définition, selon van Ek, tendrait à la situer en-dehors du cadre des disciplines de la didactique des langues.

## 2.2 Modèles en Sciences Sociales

Comme nous venons de le voir, nombre de théoriciens de la linguistique ont abordé la question de la «compétence de communication», mais à ce jour, peu ont traité de la composante sociale. Bien que peu présente dans le modèle composite de la compétence de communication, la compétence sociale y tient un rôle important. Et pourtant, tout acte de communication se situe dans un contexte social engageant par conséquent la prise en compte d'une compétence sociale de communication.

### 2.2.1 Différents Points de Vue

#### 2.2.1.1 Goffman

La compétence sociale est déterminée par l'interaction<sup>14</sup>

rendue possible par un sens commun, une relation cognitive à la fois socialisante et individualisante partagée.<sup>15</sup>

Selon Erving Goffman, l'interaction procède de l'organisation sociale et peut être traitée comme une catégorie de l'ordre social: ses éléments constitutifs, ses processus et ses actes (le contenu et le ton de la conversation, l'apparence physique des interactants, leur posture, leurs regards, etc.) sont censés être organisés socialement et collectivement coordonnées, d'où le concept d'«*interaction order*». L'interaction renvoie par conséquent à une question de compétence sociale.

Dans ses divers travaux, le sociologue américain Goffman envisage l'interaction en face-à-face comme un type d'ordre social. Ainsi, il s'efforce de trouver un cadre général qui permette de dégager les principes généraux communs à des situations disparates afin de révéler les modes de fonctionnement à travers une sémantique et une syntaxe de ce qu'il nomme: l'ordre d'interaction. Pour ce faire, Goffman (1967) tente de définir un travail de figuration (*work face*), désignant par là ce qui permet d'établir et de sauver la face.

En situation d'interaction, chacun cherche à transmettre une image de soi (la face), identité revendiquée dans une situation donnée à travers un «idiome rituel»: un vocabulaire du comportement (des gestes, des intonations, des mimiques) qui transmet une impression du moi selon des règles communes. L'interaction est rendue possible par un sens commun. En effet, suivant des normes sociales partagées, le travail de figuration, syntaxe de l'interaction, opère par réciprocité: valoriser le moi et satisfaire les attentes de l'autre.

Cette compréhension de l'ordre de l'interaction s'élabore entre 1953 et 1971: elle amène Goffman à approfondir sa problématique en s'interrogeant à partir de 1974 sur la notion de compétence à l'œuvre dans l'interaction. Puisque l'interaction implique une sémantique et une syntaxe, il faut se demander quel est le *sens commun* entre les interactants qui leur permet de partager les mêmes significations et qui est en même temps un savoir-faire. Pour insister sur cette compétence, sur ce savoir-faire, ou dans les termes de Bourdieu, ce sens pratique, Goffman (1963) adopte une nouvelle perspective avec *Behavior in public places*, celle de la théorie des jeux. Si les préférences de l'individu font l'objet d'un calcul rationnel, ce qui fixe la valeur de ces préférences et la pertinence du choix est la collectivité. Selon le sociologue (1988), les cadres sociaux de l'expérience individuelle permettent aux acteurs d'interpréter les situations de la même manière et de savoir comment s'y comporter. Aussi, les possibilités de l'individu pour agir ou pour raisonner sont structurées de manière collective. Ce qui revient à dire que l'organisation de l'expérience individuelle possède une dimension sociale ou encore que

<sup>14</sup> Goffman, 1967.

<sup>15</sup> Goffman, 1971.

les individus ont en partage une relation cognitive<sup>16</sup> à la fois socialisante et individualisante, un sens commun<sup>17</sup> qui relève de la compétence sociale (Goffman, 1971).

### 2.2.1.2 Cicourel

La compétence sociale amène le sociologue à dépasser le verbal vers ce qu'il appelle «la compétence interactionnelle»<sup>18</sup> réalisée à partir de «procédés interprétatifs».<sup>19</sup>

Le sociologue américain Aaron Cicourel (1981, p.57) établit un rapport entre compétence sociale et compétence de communication, et semble définir, dans une perspective micro, la compétence sociale «à sa capacité d'utiliser le langage et d'interagir correctement avec les autres, d'une façon que l'on suppose être caractéristique et normale dans une situation donnée» et dans une perspective macro, «à un savoir relatif à des valeurs, des normes et des pratiques institutionnalisées». Plus loin, il ajoute: «la compétence sociale et linguistique est une condition nécessaire de la collecte et de la compréhension des données empiriques qui intéressent le sociologue» (Cicourel, 2008).

En termes de communication non-verbale, Cicourel (1972, p.213) compte parmi les chercheurs qui ont montré l'intérêt pour ce concept. En précisant sa pensée sur la compétence sociale, il juge nécessaire d'aller au-delà de la parole dans l'étude de ce qu'il appelle «la compétence interactionnelle».

Selon Cicourel, la parole et l'action sociale composent les deux sphères parallèles de l'action humaine.<sup>20</sup> Il considère les faits sociaux comme des accomplissements pratiques, réalisés par des acteurs dotés de compétences sociales, qui doivent tenir leurs rôles lors des interactions. A travers son analyse, cette compétence sociale se manifeste sous la forme d'une «compétence interactionnelle» réalisée à partir de structures appelées «procédés interprétatifs» permettant «à l'acteur d'identifier et d'agir selon les comportements appropriés». A la manière de l'habitus de Bourdieu, l'individu crée ainsi les ressources de sa propre action. Aussi, «la connaissance socialement distribuée est interprétée en tant que corpus d'expériences passées, détachées de leur contexte et répertoriées dans des vocabulaires descriptifs» (Cicourel, 1979/1972). A partir de ce postulat, cette connaissance pratique peut être discutée en termes de compétence. Aussi, le moment central de sa théorie est celui d'un acteur compétent socialement.

<sup>16</sup> Il semblerait que pour Goffman, le véritable acteur des sciences sociales soit donc cette relation cognitive.

<sup>17</sup> Goffman promeut une véritable sociologie compréhensive où son analyse adopte pour objet le sens commun qui ordonne les interactions en les constituant en ordre social autonome. Si les interactants ne partageaient pas un sens commun leur permettant d'interpréter les situations de la même manière en sachant comment se comporter, il n'y aurait pas d'interaction.

<sup>18</sup> Cicourel, 1972.

<sup>19</sup> Cicourel, 1979/1972.

<sup>20</sup> Sa démarche le fait passer de l'«ethnométhodologie» à ce qu'il appelle la «sociologie cognitive».

### 2.2.1.3 Bourdieu

La compétence sociale est une sorte de «compétence élargie» mis en application par un savoir pratique: l'habitus, constitué entre autres des formes de savoir et de savoir-faire.

Comme Habermas, Bourdieu porte son attention sur le langage en tant que mode d'action social. Il nous explique que la compétence pratique exige non seulement que les locuteurs produisent des phrases grammaticales, mais aussi qu'ils produisent des énoncés appropriés au contexte de leur énonciation. Parler n'est pas seulement produire des phrases qui font sens au niveau linguistique, c'est aussi reconnaître qui a le droit de s'exprimer et en quels termes. Par conséquent, la compétence pratique traite de la question des formes de pouvoir et d'autorité implicite dans toutes les situations de communication sociale. Pour Bourdieu, le savoir pratique consiste à savoir comment mettre en pratique la compétence sociale (Sealey & Carter, 2004, pp.52-54).

Sur la question du terme générique de «compétence», Bourdieu rejoint la pensée de Hymes. Non seulement il faut savoir «bien parler», mais encore parler à propos, au bon moment. On retrouve le rapport compétence/performance: une maîtrise du langage implique la maîtrise pratique des situations qui permet de produire le discours adéquat dans une situation donnée. Cependant pour le sociologue, le langage ne sert pas qu'à communiquer, il sert à dominer, à lutter, à résister, à se reconnaître, il est révélateur de l'appartenance sociale. Bourdieu mentionne la fonction sociale de la langue: parler, c'est se classer socialement, et en classant on se classe. Pour Bourdieu (1981, pp.3-5), la compétence n'est pas que linguistique, elle est élargie à une «compétence sociale»<sup>21</sup> où règne une indissociabilité entre les divers niveaux de la réalité sociale. Somme toute la notion d'habitus (Bourdieu & Passeron, 1970, p.67),<sup>22</sup> constituée entre autres de formes de savoir et de savoir-faire, résume assez bien ce caractère d'indissociabilité exprimée dans le champ<sup>23</sup> social (Windish, 1982, p.56).

<sup>21</sup> Le concept de Compétence sociale apparaît dans l'article de Bourdieu, «La représentation politique» en 1981.

<sup>22</sup> D'après Pierre Bourdieu, «l'habitus est un système de dispositions à agir, percevoir, sentir et penser d'une certaine façon, intériorisées et incorporées par les individus au cours de leur histoire, l'habitus se manifeste fondamentalement par le sens pratique, c'est-à-dire l'aptitude à se mouvoir, à agir et à s'orienter selon la position occupée dans l'espace social, selon la logique du champ et de la situation dans lesquels on est impliqué.»

<sup>23</sup> Selon Bourdieu, Les champs [...] se présentent comme des espaces structurés de positions (ou de postes) [...] pouvant être analysés indépendamment des caractéristiques de leurs occupants. » in Bourdieu, P., 1980. *Questions de sociologie*. Paris : Les Éditions de Minuit, coll. «Documents». pp.113-116. «L'existence d'un champ spécialisé et relativement autonome est corrélative de l'existence d'enjeux et d'intérêts spécifiques [...]. Le champ et ses enjeux [...] produisent des investissements de temps, d'argent, de travail, etc.» in Bourdieu, P., 1980. *Questions de sociologie*. Paris: Les Éditions de Minuit, coll. «Documents». pp.33-35.



### 2.2.1.4 Edmonson

La compétence sociale devient une «performance de communication» (un savoir-faire) nécessitant une «compétence de communication» (un savoir).

Suivant le même type de raisonnement que le chercheur en psychologie de l'éducation Carl Frederiksen (1981), le linguiste Willis Edmonson (1981, pp.273-4) différencie la compétence de «communication» et la compétence «sociale» c'est-à-dire qu'il distingue d'une part, un savoir, la maîtrise du code linguistique et de l'acte de parole (*speech act*), et d'autre part, un savoir-faire, le comportement en situation. D'après lui, le recours à la compétence de communication dépend de la compétence sociale de l'individu.

A ce propos, il précise:

[La compétence de communication] peut être représentée par une série de règles relatives à l'encodage, décodage et à l'ordonnement des actes de communication majeurs. Dans la conversation effective, les membres utilisent ou manipulent ces règles afin d'atteindre certains buts communicatifs et de maintenir ou rétablir l'harmonie sociale. L'utilisation qui est faite de la compétence de communication manifeste donc la compétence sociale d'un individu. Certains d'entre nous sont « plus forts » que d'autres dans ce domaine (...) [la variété des qualités d'interaction] ne reflète pas ma compétence de communication comme membre de la communauté linguistique considérée ou d'un sous-groupe de cette communauté, mais ma compétence sociale en tant que membre social individuel. (Edmondson, 1981, p.274)

Une dizaine d'années plus tard, Edmondson (1999) révisé sa pensée en matière de compétence de communication et rejoint par là-même la ligne Piet van de Craen (1980, pp.44-46), linguiste belge versé dans le domaine de l'apprentissage des langues et de la neurolinguistique, qui ne connaît la compétence qu'au travers de la performance et suggère le terme de «performance de communication». En effet, Edmondson considère alors qu'il est nécessaire de distinguer le rapport compétence/performance (Chomsky) et le rapport langage/communication. En termes de rapport compétence/performance, nous pouvons être compétents sans pour autant maîtriser entièrement la langue. Au niveau linguistique, les locuteurs de langue maternelle font souvent des fautes de grammaire en tout genre, ce qui ne les empêche nullement de communiquer. D'après le linguiste anglais, en ce qui concerne le rapport langage/communication, nous faisons parfois preuve d'un comportement qui peut nous paraître socialement relevé de la maladresse, de l'incompétence ou de l'incompréhension bien que nous maîtrisons parfaitement la langue. Selon Edmondson (1999, p.15), il n'est pas rare de voir confondus les deux paramètres que sont la compétence de communication et la performance de communication.

## 2.3 Modèles en Sciences de la Communication

Nous retiendrons ici deux types de modèles de la compétence de communication intéressant notre

recherche: le modèle dispositionnel et les modèles des systèmes relationnels.

### 2.3.1 Modèle Dispositionnel

Axés sur les dispositions individuelles, le modèle dispositionnel est le type le plus étudié. Il approche la compétence en tant que trait de caractère particulier à un individu. Ce type de modèle n'aborde pas nécessairement l'interaction en elle-même, mais il émet l'hypothèse que la possession de certains traits et aptitudes permet de réussir une interaction.

Même si ces traits et aptitudes aident l'individu à gérer les défis contextuels imposés en interaction sociale, ils ne sont néanmoins pas toujours suffisants.

Nous proposons de présenter ici deux approches représentatives :

#### 2.3.1.1 Wiemann

Modèle de la compétence de communication à 5 dimensions interdépendantes: la gestion de l'interaction, l'empathie, l'affiliation et le soutien, la flexibilité comportementale, l'aisance sociale.

John Wiemann (1977) a développé un modèle de compétence de communication du point de vue des compétences comportementales et sociales. La compétence est définie comme la capacité à mettre en œuvre des comportements de communication permettant d'atteindre des objectifs, tout en préservant la face de l'autre. Cinq dimensions interdépendantes ont été identifiées: la gestion de l'interaction (*Interaction management*), Empathie (*Empathy*), Affiliation et Soutien (*Affiliation/support*), Flexibilité comportementale (*Behavioral flexibility*), Aisance sociale (*Social relaxation*).

- *Gestion de l'interaction* (à savoir la gestion des interruptions, des tours de parole, etc)
- *Empathie* (à savoir l'identification à l'autre)
- *Affiliation et Soutien* (à savoir l'appartenance et l'assistance)
- *Flexibilité comportementale* (en opposition à la rigidité comportementale)
- *Aisance sociale* (en opposition à l'anxiété sociale)

Dans l'approche de Wiemann, la compétence est de nature interpersonnelle. Son locus<sup>24</sup> réside dans les traits de caractère d'un individu. La résultante<sup>25</sup> de la compétence se manifeste au travers d'une interaction harmonieuse et de la construction de soi en tant qu'être social. Les variables contextuelles<sup>26</sup> ne sont pas concernées, et aucune explication concernant les

<sup>24</sup> Le locus de la compétence fait référence au lieu où réside la compétence, en fonction de l'individu ou de son environnement.

<sup>25</sup> La résultante de la communication compétente se manifeste au travers d'indices marquant le succès de l'interaction.

<sup>26</sup> Les variables contextuelles désignent des situations dans lesquelles la compétence de l'individu est mise à l'épreuve, dans une relation constamment confrontée aux défis de l'environnement.

variables culturelles<sup>27</sup> n'est apportée par cet exemple de modèle.

### 2.3.1.2 Cegala et Autres

Modèle de l'engagement interactionnel à 3 composants: la perspicacité, la réactivité et l'attention. L'engagement interactionnel (*Interaction Involvement*) est le fruit des travaux de Donald J. Cegala (1981) poursuivis par Cegala, Savage, Brunner, et Conrad (1982). Ces auteurs mettent l'accent sur une dimension cognitive de la compétence de communication que nous comprenons comme une interaction participative. Leur concept repose principalement sur la notion de face présentée par Goffman (1959). Du point de vue comportemental, ils définissent la compétence de communication comme la connaissance de l'utilisation appropriée de la langue en contexte social, de façon à prévenir la perte de face de l'interactant et celle des autres.

Trois composants peuvent être identifiés: la perspicacité (*perceptiveness*), la réactivité (*responsiveness*) et l'attention (*attentiveness*).

- La *perspicacité* fait référence à la capacité de donner un sens approprié aux comportements des autres.
- La *réactivité* est la capacité à réagir de manière appropriée aux circonstances sociales, quand et comment.
- L'*attention* se réfère à la connaissance ou la conscience du comportement des autres.

Selon les principes de l'engagement interactionnel, la compétence est de nature cognitive. Son locus semble limité à l'individu. La résultante de la compétence réside dans des comportements verbaux et non verbaux appropriés à l'interaction. Les variables contextuelles ne sont pas concernées, et aucune explication concernant les variables culturelles n'est apportée par cet exemple de modèle.

### 2.3.1.3 Modèle des Systèmes Relationnels

Ce type de modèle se focalise sur la dyade<sup>28</sup> en tant que système. Il a pour objet de comprendre comment, dans le cadre d'une dyade, les variables associées aux individus affectent leur interaction relationnelle.

### 2.3.1.4 Spitzberg et Cupach

<sup>27</sup> Les variables culturelles désignent des différences dans la conception de la compétence en fonction de la culture (ex: Takai et Ota, 1994).

<sup>28</sup> Si l'on se réfère au dictionnaire de français Larousse, une dyade est un couple de deux sujets, de deux éléments en interaction. Une dyade est la résultante de cette interaction à deux de manière étroite et sur une longue durée. Dans une perspective sociologique, Georg Simmel (1950) a travaillé sur la nature de la dynamique de groupe en fonction du nombre de personnes, la dyade (*Zweiergruppen*) constituant le plus petit groupe social possible. Le résultat de ses travaux figure dans une compilation, *the sociology of Georg Simmel* dans le chapitre intitulé: «The Qualitative Aspects of the Group» (pp.87-177) et plus particulièrement dans «The isolated individual and the dyad» pp.118-144.

Modèle relationnel à 2 dimensions: l'efficacité et l'appropriété en fonction du savoir et du savoir-faire de l'individu et de l'influence du contexte.

Brian Spitzberg et William Cupach (1984) ont proposé un modèle de compétence de communication interpersonnelle du point de vue relationnel. Selon eux, la compétence relationnelle réside dans la réalisation fonctionnelle des objectifs à travers une élaboration coopérative et appropriée de la communication. La compétence comporte deux dimensions: l'efficacité (*effectiveness*) et l'appropriété (*appropriateness*). Une communication compétente est efficace et appropriée selon les individus et le contexte. D'une part, si les interactants veulent atteindre leurs buts, ils doivent présenter un comportement efficace, d'autre part, afin de répondre aux exigences de la situation et aux attentes des autres, un comportement se doit d'être approprié. En effet, l'efficacité est pertinente dans la réalisation des objectifs, comme les sont la satisfaction, la recherche de changement, ou la créativité. L'importance donnée à l'appropriété est caractérisée par la contextualité, ou la spécificité relation / contexte. Le savoir, le savoir-faire et la motivation d'un individu influencent la perception de l'efficacité et de l'appropriété, et se répercutent en définitive sur l'évaluation de la compétence de l'autre.

Dans le modèle de Spitzberg et Cupach, la compétence est de nature relationnelle. Son locus se situe, en principe, dans la dyade. La résultante de la compétence est mis en perspective au travers des traits de personnalité (*trait*) et de l'état psychologique (*state*), puisque l'accent est mis sur le rôle central du savoir et du savoir-faire et l'influence du contexte. Ni les variables culturelles, ni les variables contextuelles ne sont précisées dans ce modèle.

### 2.4 Imahori et Lanigan

Modèle relationnel de la compétence de communication interculturelle à 2 dimensions: l'appropriété et l'efficacité en fonction du savoir, du savoir-faire et de la motivation.

Todd Imahori et Mary Lanigan (1989) ont développé un modèle relationnel de la compétence de communication interculturelle (*ICC*) formé à partir de quatre axiomes:

- *l'appropriété et l'efficacité* sont les deux dimensions de la compétence
- la compétence de communication interculturelle est composée du savoir, du savoir-faire et de la motivation
- la compétence de deux individus dans une dyade se doit d'être mesurée
- la compétence devrait se rapprocher de la relation interpersonnelle

Selon ce modèle, la compétence est de nature processuelle. Son locus réside dans la motivation, le savoir et le savoir-faire de l'individu. Dans la dyade, la résultante de la compétence se manifeste au travers d'une relation dans son développement au niveau interpersonnelle. Les variables contextuelles ne sont pas mentionnées dans le

modèle, cependant les variables culturelles sont prises en compte au niveau du savoir.

A l'étude de ces divers modèles de la compétence de communication présentés sommairement ci-dessus, nous nous proposons de tirer quelques conclusions pouvant trouver leur utilité dans le développement de notre étude. Tout d'abord au niveau des critères, la référence centrale semble être «l'appropriété» du comportement tel que déterminé par l'efficacité pour parvenir à ses fins, et / ou à un sens commun, ainsi que les normes liées à la culture et au groupe. Cette orientation donnée par Hymes (1971) se reflète clairement dans les travaux de Spitzberg et Cupach (1984), et d'Imahori et Lanigan (1989). Pour Wiemann (1980), avoir un comportement «approprié», c'est être compétent dans la relation. Dès lors, les dimensions qu'il propose pourraient être considérées comme celles d'un modèle d'appropriété. Quant à Cegala, Savage, Brunner, et Conrad (1982), ce critère de l'appropriété semble, dans leurs définitions, recouvrir ceux de perspicacité et réactivité.

Ensuite, la compétence de communication requiert un savoir et un savoir-faire propre à chaque individu. Ceci est explicite dans les propositions de Spitzberg et Cupach (1984), et d'Imahori et Lanigan (1989) mais également de manière implicite pour Wiemann (1977), et Cegala et al (1982).

Enfin, nous constatons que ces modèles sont des constructions théoriques qui ne prennent pas vraiment en compte les variables culturelles et contextuelles alors que nous les jugeons d'importance.

### 3 . V E R S U N M O D È L E MULTIDIMENSIONNEL DE LA COMPÉTENCE DE COMMUNICATION

#### 3.1 Savoirs, Savoir-Faire, Savoir-Être

Selon les auteurs et leurs domaines: la compétence de communication est la résultante d'un « complexe de compétences » interdépendantes (Canale et Swain, 1980a). Pour chacun de nous, tout acte de communication met en jeu de façon intégrée des facteurs cognitifs, affectifs et expérientiels (savoirs, savoir-faire, savoir-être) ainsi que des ressources linguistiques et culturelles (ex: sociolinguistique, socio-culturel, stratégique, etc.).

Aussi en fonction de compétences générales que sont les savoirs, savoir-faire et savoir-être, nous proposons de répartir les diverses composantes de la compétence à communiquer dans un tableau synoptique.

**Tableau 1**  
**Composantes de la Compétence de Communication**

	SAVOIRS	SAVOIR-FAIRE	SAVOIR-ETRE
<b>Sciences du langage</b>			
Hymes (1972)	Voix	Moyens de la parole	Attitudes, valeurs et opinions
Byram (1997)	Savoir comprendre	Savoir apprendre/faire Savoir s'engager	Connaissance de soi et des autres Connaissance des attitudes
Canale et Swain (1980) Canale (1983)	Grammatical sociolinguistique	Stratégique, discursif	
van Eyck (1986)	Linguistique sociolinguistique socio-culturel	Stratégique, discursif, maîtrise des situations sociales appropriété social	Motivation confiance en soi empathie comportement cognitif comportement affectif
<b>Sciences sociales</b>			
Goffman (1967)	Relation cognitive	Sens commun (sens pratique social)	
Cicourel (1972)		Compétence interactionnelle	
Bourdieu (1981)	Savoir pratique	Sens pratique	Habitus
Edmonson (1999)	Compétence de communication	Performance de communication	
<b>Sciences de la communication</b>			
Wiemann (1977)		Gestion de l'interaction	Empathie, affiliation et soutien, flexibilité comportementale, aisance sociale
Cegala (1981) Cegala, Savage, Brunner, Conrad (1982)			Perspicacité, réactivité, attention

To be continued

continued

	SAVOIRS	SAVOIR-FAIRE	SAVOIR-ETRE
Spitzberg et Cupach (1984)	Savoir	Savoir-faire Compétences techniques efficacité et appropriation	Motivation
Imahori et Lanigan (1989)	Savoir	Savoir-faire efficacité et appropriation,	Motivation

En termes de compétence de communication, les composantes de ce tableau présentent de nombreux recoupements parmi lesquels nous retenons quelques composantes dominantes:

(a) Savoirs: linguistique, sociolinguistique, socio-culturel; soit un ensemble de connaissances (permettant la conscience de soi, la compréhension des oppressions, et le discernement de la nature du changement social et des effets des différences culturelles sur la communication).

(b) Savoir-faire: appropriation, efficacité, stratégies, pragmatisme soit un ensemble d'aptitudes (capacité à s'engager dans une introspection, à identifier les différences, à prendre des perspectives multiples dans des contextes divers). Ce qui résulte d'une capacité d'adaptation relevant du comportemental à savoir une aptitude à interagir avec son environnement: collecte de ressources, réception et production de discours destinés à être redistribués; et de poursuite des buts communs tenant de la personnalité soit une capacité de contribuer à des objectifs communs et de faire des choix concordants avec ses interlocuteurs: construction des échanges, objectifs communicationnels, une recherche de résultat.

(c) Savoir-être: empathie, flexibilité, aisance, motivation soit un ensemble d'attitudes (la conscience des valeurs culturelles, la compréhension et la déconsidération de l'ethnocentrisme, et le discernement de la valeur de prise de risque et de l'interaction interculturelle). Ce qui résulte d'une volonté d'intégration relevant du social c'est-à-dire participer d'une harmonisation du groupe d'intervenants autour de normes et de valeurs convergentes; et de maintien des valeurs communes de nature culturelle soit la reconnaissance d'éléments intégrateurs: institutions éducatives (famille, école, Etat) et organisations professionnelles (entreprises, syndicats) ou sociales (associations) comme médias des systèmes de croyances et de valeurs entre interlocuteurs.

L'ensemble de ces modèles affichent à la fois d'importantes similitudes dans les grandes lignes (savoirs, savoir-faire, savoir-être, motivation, résultat) et une large diversité au niveau des sous-composants associés à la notion de compétence de communication interpersonnelle et interculturelle (*écoute de l'autre*, maîtrise de soi, capacité à mobiliser certains comportements, coordination, expressivité, compétences liées au contexte). Idéalement, le modèle que nous prétendons développer par notre étude, serait de nature multidimensionnelle.

En conséquence, il pourrait refléter certains aspects des types de modèles établis par Spitzberg et Chagnon (2009): composition (savoir, aptitudes, attitudes), co-orientation (principe de rétroaction), développement (processus d'évolution de l'interaction), adaptation (interdépendance des participants) et causalité (résultat de l'évaluation de la compétence).<sup>29</sup>

### 3.2 De la Multidimensionalité de la Compétence

A partir de l'analyse des modèles décrits précédemment, nous pouvons esquissés un ensemble multidimensionnel constitutif d'un «savoir-interpréter» se concentrant sur les savoirs (les participants y compris l'interprète formant réseau), le savoir-faire (ressources constituant un système de production propre à chacun), le savoir-être (attitudes et valeurs appropriées à un contexte spécifique) et les relations qui en découlent en situation. Ensemble, ces dimensions maintiennent un équilibre garant d'une communication pouvant satisfaire chacun des participants. Lorsqu'elles sont mobilisées par l'interprète, ces dimensions se comportent de manière interdépendante et ajustable. Si l'une des dimensions présentes des déficiences, elle se doit d'être instantanément réajuster par une autre afin de maintenir le flux de communication permettant d'atteindre les objectifs interactionnels. Nous pourrions parler de dimensions compensatoires pouvant se suppléer mutuellement en cas de difficultés en cours d'interprétation.

Dans la pratique, l'interprète de dialogue se doit de considérer l'interaction comme une dynamique entre participants engageant des relations en fonction d'une situation c'est-à-dire de combiner de manière appropriée les perspectives individuelles, fonctionnelles, contextuelles et relationnelles dans un processus communicationnel spécifique. De ce point de vue, l'interaction est envisagée comme un système de relations de pouvoir entre participants. Chaque relation est fondée sur au moins une ressource et est contrôlé par un participant qui en fixe les termes de l'échange en fonction du contexte, sachant qu'en termes de communication, l'interprète est détenteur d'une ressource essentielle (la langue de l'autre) dont dépendent les autres participants

<sup>29</sup> Voir la tentative de Brian Spitzberg et Gabrielle Chagnon (2009) de conceptualiser la compétence de communication interpersonnelle et interculturelle à partir de la synthèse de 22 modèles représentatifs aboutissant à cinq types de modèles compatibles entre eux: composition, co-orientation, développement, adaptation et causalité.

et que, par son comportement, il contrôle les possibilités d'accès aux ressources propres aux autres participants. Participant au même titre que les autres, le comportement de l'interprète sur une relation est contraint par la marge de manœuvre dont il dispose sur chaque relation qu'il contrôle, cette marge de manœuvre pouvant être modifiée par un participant qui en a les moyens. L'interaction peut ainsi être interprétée comme un jeu qui consiste, pour chaque participant, à échanger des comportements dans la limite des contraintes inhérentes au jeu afin de réaliser des objectifs communs tout en conservant une certaine autonomie pour servir au mieux des enjeux personnels. Dans ce jeu, l'interprète doit donc prendre en compte non seulement les objectifs des autres participants afin d'établir certaines solidarités dans un effort de coopération permettant d'atteindre des objectifs communs mais également ses objectifs personnels (performance, reconnaissance). Ce qui requiert de l'interprète de faire preuve d'un sens des responsabilités, d'une aisance relationnelle, d'une volonté de coopérer et de faire coopérer des participants issus de cultures différentes, d'une adaptabilité au vouloir-dire des participants tout en leur donnant satisfaction. Et c'est justement cette satisfaction de chacun qui apparaît comme l'enjeu principal de l'interprète et la clé de la compétence de communication.

Ainsi, notre démarche aboutit à montrer que la compétence de communication de l'interprète de dialogue se manifeste comme la résultante de la gestion d'un système interactionnel multidimensionnel: participant-ressource-contexte-relation. Ces dimensions de l'interaction à la fois interdépendantes, ajustables et compensatoires sont considérées être associées pour former un tout, ce qui nous permet d'envisager la compétence de communication de l'interprète de dialogue d'un point de vue holistique et conjoncturel. C'est cette même conjoncture à caractère multidimensionnel, cette interaction spécifique à dimension holistique qui définit le niveau de compétence de communication de l'interprète de dialogue. En fonction de la gestion de ces dimensions, un interprète considéré comme incompetent dans une situation particulière pourrait être jugé compétent dans une autre, si tant que les participants jugent leur relation mutuellement satisfaisante.

De manière à synthétiser, nous pourrions parler d'un modèle multidimensionnel de la compétence de communication de l'interprète de dialogue dans lequel le relationnel jouerait le rôle de catalyseur par rapport aux autres dimensions de l'interaction. Quitte à pousser encore plus loin la réflexion, ce modèle multidimensionnel de la communication que nous venons d'évoquer pourrait bien être la conjugaison du modèle mécaniste (l'interprète-canal, schéma linéaire), du modèle interactionnel (l'interprète-pivot, schéma triangulaire à deux dyades) et du modèle interculturel (l'interprète-partenaire, schéma

bilingue et biculturel), à partir duquel émergerait la notion d'interprète communicant.<sup>30</sup>

Au terme de notre questionnement, nous estimons que la compétence de communication se doit d'être abordée en termes de participants (savoirs cognitifs, théoriques et procéduraux), ressources (savoir-faire procéduraux, techniques, expérimentiels), contexte (savoir-être des attitudes et valeurs) et relationnel (savoir-être coordonné, dispositionnel et positionnel) dans le cadre d'une action stratégique efficace et appropriée, c'est-à-dire à travers un modèle multidimensionnel de la compétence de communication de l'interprète de dialogue. Plus précisément, l'interprète doit pouvoir démontrer ses savoirs linguistique, sociolinguistique et socio-culturel, son savoir-faire en termes de gestion de l'interaction, de stratégies et de pragmatique ainsi que son savoir-être prenant en compte le trait de personnalité et l'état psychologique, la coordination des personnes et faisant preuve d'empathie, d'affiliation, de soutien, de flexibilité, d'aisance sociale, d'efficacité et d'appropriété. A la suite de nos réflexions, nous considérons que pour atteindre à une compétence de communication pouvant être jugée satisfaisante, l'interprète doit au moins faire preuve de savoir participatif, de savoir-faire ressource et de savoir-être contextuel et relationnel:

(a) Savoir participatif

i) Linguistique (Maîtrise grammaticale et lexicale d'une langue).

ii) Sociolinguistique (Maîtrise d'une langue en contexte appuyée par des connaissances des variations de cette langue selon ses facteurs sociaux et culturels, d'une capacité à se positionner en fonction des jeux de rôles, capacité à comprendre et utiliser le paralinguistique, le métalinguistique).

iii) Socio-culturel (Maîtrise des écarts de perception entre cultures tels que les attitudes et les valeurs, connaissance de soi et des autres).

(b) Savoir-faire ressource

i) Gestion de l'interaction (posséder la faculté de gérer son environnement, gestion du discours: interruptions, tours de parole, etc.) .

ii) Adaptation au processus interactif (être en mesure d'adapter ses stratégies communicationnelles en fonction de l'évolution des facteurs situationnels et de l'évolution des réponses apportées par autrui).

(c) Savoir-être contextuel

i) Attitudes adaptées aux normes sociales (empathie

<sup>30</sup> A ne pas confondre avec *l'homo communicans*, métaphore cybernétique, du mathématicien américain Norbert Wiener (1952) dont l'idée est de constituer un nouveau lien social fondé sur la transparence et le rôle des «machines à communiquer». Voir Wiener, N. (1952). *Cybernétique et société*. Paris: Deux-rives.

- savoir s'identifier à l'autre; affiliation et soutien  
- savoir s'intégrer et assister les autres; flexibilité comportementale, aisance sociale - avoir confiance en soi, savoir se valoriser, maîtriser tout incident, gérer le stress; motivation - éprouver la volonté d'atteindre des objectifs communs et personnels; perspicacité - savoir anticiper sur l'action avec intelligence en étant attentif et réactif.

ii) Connaissance et gestion des valeurs culturelles concernées par la situation.

iii) Efficacité (capacité à produire des effets recherchés lors d'une interaction).

iv) Appropriété (capacité à répondre aux exigences contextuelles essentielles à la situation).

(d) Savoir-être relationnel

i) Coordination avec les participants (être en capacité d'établir et d'entretenir des relations et interactions favorables afin d'atteindre des objectifs personnels et communs, posséder la faculté de construire l'interaction avec les autres participants).

ii) Dispositionnel et positionnel.

iii) Savoir donner satisfaction.

A une interaction en face-à-face avec interprète, nous proposons d'appliquer une «théorie intégrale» de l'interprétation prenant en compte une grande variété de facteurs non limités aux individus eux-mêmes.<sup>31</sup> Les contraintes culturelles et sociales liées à une interaction exercent différents types de pressions. Par conséquent, lorsque l'on étudie un acte de communication avec interprète, nous devons considérer séparément différents types de situations selon que l'interprétation soit commerciale, juridique ou médicale. Lors de la formation en interprétation, le champ d'étude devrait être élargie à partir de la maîtrise linguistique et du traitement de l'information pour inclure d'autres thèmes qui sont importants dans un acte de communication avec interprète, telle que la prise de conscience du pouvoir de l'interprète en termes de ressources dans ce type d'interaction.

En établissant la communication, l'interprète acquiert le statut de participant à part entière; il n'est aucunement isolé des autres interlocuteurs. Par essence interpersonnelle et interculturelle, la communication à laquelle il participe devrait être considérée dans sa globalité, avec toute sa complexité, si une théorie avérée venait à s'imposer dans le domaine de l'interprétation à partir de la notion de compétence de communication.

Pour conclure cette discussion, nous considérons que l'interprète doit s'investir suffisamment pour

maintenir avec efficacité le cadre interactionnel afin qu'il active la «compétence de communication».<sup>32</sup> Aussi, nous pourrions résumer notre modèle multidimensionnel de la compétence de communication de l'interprète de dialogue à ce que l'interprète a besoin de savoir pour communiquer avec efficacité dans des contextes culturellement et socialement significatifs, indépendamment de toutes connaissances normées de la langue utilisée.

---

## CONCLUSION

---

A travers ce bref aperçu de la compétence de communication dans sa notion contemporaine telle que discutée pour l'essentiel au cours des années 1960-1990, nous avons pris conscience de l'importance et de la multidimensionalité de cette compétence dans des domaines aussi variés que l'étude de l'acquisition du langage, l'anthropologie linguistique, la didactique des langues étrangères, la sociologie ou encore les sciences de la communication. Et pourtant à l'étude, il apparaît que le domaine de l'interprétation ne se soit pas concrètement intéressé à l'analyse de la compétence de communication de l'interprète. Aussi, il nous semble légitime de s'en étonner sachant que plus en plus dans nos sociétés contemporaines mondialisées, la capacité d'un interprète à atteindre ses objectifs professionnels dépend dans une large mesure de sa compétence de communication.

Comme nous l'avons perçu au travers de cette approche, la compétence de communication s'avère consubstantielle de la maîtrise de la langue et de la parole. Aussi, nous insistons sur le fait que malgré qu'elle soit potentielle et situationnelle, la compétence de communication de l'interprète ne se situe pas réellement dans l'action envisagée comme performance mais dans l'évaluation sociale et culturelle de cette action, en termes d'appropriété et d'efficacité, de son comportement opérée par un observateur donné (lui-même ou un autre personne impliquée) dans un contexte spécifique. A cet effet, il faut donc prendre en considération la nature, les moyens et le contexte de la mission d'interprétation sans oublier le statut, la position et les besoins des clients tout en adoptant les stratégies les plus appropriées. Pour aller au bout de notre pensée, nous considérons qu'en termes de communication, un interprète peut être, dans un même temps, reconnu performant par ses pairs et jugé incompetent par ses clients car cela tient de la subjectivité de ce type d'évaluation.

Sachant que la définition de la compétence de communication est multiple, il nous apparaît d'évidence qu'elle doit être définie au regard de l'activité de celui

---

<sup>31</sup> Nous nous référons ici à la *théorie intégrale* et plus spécifiquement aux travaux du philosophe américain Ken Wilber sur la *théorie intégrale de la conscience*. La théorie intégrale est un modèle d'idées qui s'applique méthodiquement afin de visualiser le monde de façon holistique non limitée à l'individu. Voir Wilber, K. (1977). *The spectrum of consciousness*. Quest Books.

---

<sup>32</sup> En employant ce terme de cadre interactionnel, nous rejoignons les travaux de sociolinguistique de Goffman et ceux de Hymes en ethnographie de la communication qui utilisaient également la notion de cadre.

qui l'exerce, dans notre cas, l'interprétation de dialogue. Nous envisageons la compétence de communication comme un des atouts d'importance de l'interprète, lui permettant d'assurer la gestion de multiples facteurs tels que les individus et leurs discours, les langues et cultures, l'environnement et les techniques associées, les règles et les fonctions. De nature interpersonnelle et interculturelle, la compétence de communication permet à l'interprète de mobiliser des savoirs afin de s'ajuster à un milieu, de s'adapter à une multiplicité de situations et d'assurer sa tâche de manière appropriée et efficace dans un contexte d'interaction spécifique. De fait, nous la concevons comme un pilier majeur de la compétence en interprétation.

En définitive, si l'objectif central de notre étude peut se résumer à la volonté de reconnaître et de théoriser le rôle des interprètes de dialogue dans le processus de communication et plus précisément à travers leur maîtrise de la compétence de communication, il nous faudra tenter, lors d'une prochaine réflexion, de comprendre cette compétence multidimensionnelle dans sa forme, sa fonction et son usage en prenant en compte les processus sociaux permettant la réalisation d'une interaction tripartite.

---

## RÉFÉRENCES

---

- Aristote. (2007). *Rhétorique* (P. Chirion, Trad.). Paris: Flammarion, Coll.
- Bourdieu, P. (1980). *Questions de sociologie*. Paris: Les Éditions de Minuit, Coll.
- Bourdieu, P. (1981). La représentation politique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, (36-37), 3-5.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction: Éléments d'une théorie du système d'enseignement*. Paris: Éditions de Minuit, coll. «Le Sens Commun».
- Byram, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.
- Cai, X. H. (2001). Three "musts" in professional interpreting: Awareness of competence, acquisition of skills and professional reflex (in Chinese). *Guangzhou Translators' Bulletin*, (3), 13-17.
- Cai, X. H. (2007). *Interpretation and evaluation*. Beijing: China Translation & Publishing Corporation.
- Canale, M., & Swain, M. (1980). Theoretical bases of communicative approaches to second-language teaching and testing. *Applied Linguistics*, 1(1), 1-47.
- Canale, M. (1983). From communicative competence to communicative language pedagogy. In J. C. Richards & R. W. Schmidt (Eds.), *Language and communication* (pp.2-27). London and New York: Longman.
- Cegala, D. J. (1981). Interaction involvement: A cognitive dimension of communicative competence. *Communication Education*, 30, 109-121.
- Cegala, D. J., Savage, G. T., Brunner, C. C., & Conrad, A. (1982). An elaboration of the meaning of interaction involvement: Toward the development of a theoretical concept. *Communication Monographs*, 49, 229-248.
- Chen, G. M. (1993). *A Chinese perspective of communication competence*. Retrieved from [http://www.researchgate.net/publication/234760770\\_A\\_Chinese\\_Perspective\\_of\\_Communication\\_Competence](http://www.researchgate.net/publication/234760770_A_Chinese_Perspective_of_Communication_Competence)
- Chen, G. M., & Starosta, W. J. (1996). Intercultural communication competence: A synthesis. *Communication Yearbook*, 19, 353-383.
- Chen, X. R. (2016). *La compétence de communication de l'interprète de dialogue en négociation commerciale face à face* (Thèse doctorale). Université des Études Étrangères du Guangdong.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge: M.I.T. Press.
- Cicourel, A. V. (1972). Cross-model communication: The representational context of sociolinguistic information processing. In R. Shuy (Eds.), *Sociolinguistics: Currents trends and prospects* (pp.187-222). Georgetown University Round Table 23. Washington D.C..
- Cicourel, A. V. (1981). Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis. In K.-C. Karen & A. V. Cicourel (Eds.), *Advances in social theory and methodology* (pp.51-80). London: Routledge and Kegan Paul.
- Cicourel, A. V. (2008). Micro-processus et macro-structures. In *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes. Retrieved from <http://sociologies.revues.org/2432>
- Cicourel, A. V. (1979/1972). *La sociologie cognitive*. Paris: PUF.
- de L'Europe, C. (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier.
- Edmondson, W. J. (1981). On saying you're sorry. In C. Florian (Eds.), *Conversational routines, explorations in standardized communication situations and prepatterned speech* (pp.273-288). (Rasmus Rask Studies in Pragmatic Linguistics, 2) The Hague: Mouton.
- Edmondson, W. J. (1999). *Twelve lectures on second language acquisition: Foreign language teaching and learning perspectives*. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Frederiksen, C. H., et al. (1981). *Writing: The nature, development, and teaching of written communication*. In N. J. Hillsdale (Ed.). L. Erlbaum Associates.
- Goffman, E. (1959). *The presentation of self in everyday life* (Trad. La mise en scène de la vie quotidienne). New York: Doubleday Anchor.
- Goffman, E. (1963). *Behavior in public places*. New York: The Free Press.
- Goffman, E. (1967). *Interaction ritual: Essays on face-to-face behavior*. Anchor Book.
- Goffman, E. (1971). *Relations in public: Microstudies of the public order*. New York: Basic Books.
- Habermas, J. (1970). Towards a theory of communicative competence. *Inquiry*, 13(19), 360-375.

- Hymes, D. (1967). The anthropology of communication. In F. E. X. Dance (Eds.), *Human communication theory: Original essays* (pp.13-33). New York, Holt, Rinehart & Winston.
- Hymes, D. (1971). Competence and performance in linguistic theory. In R. Huxley & E. Ingram (Eds.), *Language acquisition: Models and methods*. New York: Academic Press.
- Hymes, D. (1972). On communicative competence. In J. B. Brice & J. Holmes (Eds.), *Sociolinguistics*, London: Penguin.
- Imahori, T. D., & Lanigan, M. L. (1989). Relational model of intercultural communication competence. *International journal of Intercultural Relations*, 12, 233-246.
- Kim, Y. Y. (1992). *Development of intercultural identity*. Paper presented at the annual conference of the International Communication Association, Miami FLA.
- Mason, I. (1999). Dialogue interpreting. *The Translator, Studies in Intercultural Communication*, 15(Special Issue 2).
- Paulston, C. B. (1979). Communication competence and language teaching. *Guidelines for Communication Activities*, (Supplement I).
- Pöhhacker, F. (2004). *Introducing interpreting studies*. London/ New-York: Routledge.
- Cousin, J. (1988). *Quintilien, institution oratoire*. Les Belles Lettres.
- Rivers, W. (1973). From linguistic competence to communicative competence. *TESOL Quarterly*, 7, 25-34.
- Roy, C. B. (2000). *Interpreting as a discourse process*. Oxford: Oxford University Press.
- Sealey, A., & Carter, B. (2004). *Applied linguistics as social science*. Bloomsbury Academic.
- Simmel, G. (1950). *The sociology of Georg Simmel* (K. Wolff, Compiled and Trans.). Glencoe, IL: Free Press.
- Spitzberg, B. H., & Cupach, W. R. (1984). *Interpersonal communication competence*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Spitzberg, B. H., & Chagnon, G. (2009). Conceptualizing intercultural competence. *The SAGE Handbook of Intercultural Competence*, 2-5.
- Solbin, D. (Ed.). (1967). *A field manual for cross culture study of the acquisition of communication competence*. Berkeley: ASUC.
- Takai, J., & Ota, H. (1994). Assessing Japanese interpersonal communication competence. *The Japanese Journal of Experimental Social Psychology*, 33, 224-236.
- Teeter, K. V. (1970). Review of the menomini language by L. Bloomfield. *Language*, 46, 524-533.
- van de Craen, P. (1980). Developmental communicative competence and attitudes in education. *Bulletin C.I.L.A.*, 31, 34-38.
- van Ek, J. A. (1986). *Objectives for foreign language learning. Vol. 1: Scope*. Project n°12 «Learning and Teaching Modern Languages for Communication», Strasbourg: Council of Europe.
- Wadensjö, C. (1993). The double role of a dialogue interpreter. *Perspectives: Studies in Translatology*, 1, 105-121.
- Wiemann, J. M. (1977). *A summary of current research in communicative competence*. Paper presented at the annual convention of the Speech Communication Association, Washington, D.C., December 1977.
- Wiemann, J. M., & Backlund, P. (1980). Current theory and research in communicative competence. *Review of Educational Research*, 50(1), 185-199.
- Wiemann, J. M., Takai, J., Ota, H., & Wiemann, M. O. (1997). A relational model of communication competence. In B. Kovačić (Eds.), *Emerging theories of human communication*, 5. Albany: SUNY Press.
- Windisch, U. (1982). *Pensée sociale, langage en usage et logiques autres: l'exemple de la causalité dans la vie quotidienne en acte*. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Xiao, X., & Chen, G. (2009). A confucian perspective of communication competence. *Journal of Multicultural Discourse*, 4(1), 61-74.
- Xu, M. (2012). Interpreting ability in interdisciplinary perspective. In W. Ren (Eds.), *Interpreting in the age of globalization - Proceedings of the 8<sup>th</sup> national interpreting conference & international symposium* (pp.80-91). Beijing: Foreign Language Teaching and Research Press.
- Xu, S., & Duan, Y. C. (2008). *Shuowen jiezi zhu* (pp.502-513). Shanghai: Shanghai Guji Chubanshe.
- Zeilinger-Trier, M. (2006). *Les projets de télécommunications interculturels : un enjeu pour l'innovation de l'enseignement / apprentissage scolaire de l'allemand en France*. Kassel/ Clermond-Ferrand: Kassel University Press.
- Zheng, L.-H. (1998). *Langage et interactions sociales: La fonction stratégique du langage dans les jeux de face*. Paris: L'Harmattan, Collection Logiques Sociales.